

RÉSILIENCE

UN MOT, PLUSIEURS SIGNIFICATIONS

Eric Desjardins*

Qu'il faille promouvoir la résilience des écosystèmes terrestres et aquatiques relèverait désormais de l'évidence. Le stress des changements climatiques et de l'accroissement de l'activité humaine a fragilisé les habitats naturels, les rendant plus pollués, moins divers. C'est du moins le message que déploient plusieurs chercheur·se·s et organisations visant à protéger ces lieux et leurs habitant·e·s.

Cet objectif, certes fort louable, voire même nécessaire, masque toutefois une ambiguïté qui peut, sous certaines conjonctures, engendrer confusion et division parmi nos plus fervents amant·e·s de la nature. Derrière la bannière de la résilience s'érige une véritable tour de Babel. Le vocable « résilience » est en fait un des termes les plus vagues en écologie. Généralement synonyme de stabilité, il renvoie tantôt à la capacité de résister, de tolérer, d'absorber, ou même de rebondir par suite d'une perturbation ponctuelle ou d'un stress plus permanent.

Cette pluralité conceptuelle découle en partie d'un engouement accru de la part des chercheur·se·s qui tentent de comprendre les conditions nécessaires à la réalisation de cet état complexe, mais tant désiré. C'est d'ailleurs un phénomène souvent observé dans le développement des sciences: une bonne idée fait surface et il s'en suit une expansion des champs pratiques et sémantiques.

Il reste que le cas de la résilience présente une variation plutôt extrême du phénomène. En effet, on peut répertorier plus d'une dizaine de définitions dans la littérature scientifique. Hélas, l'ambiguïté n'est probablement pas sur le point de s'estomper. Quoique la résilience puisse être conçue de façon précise, plusieurs définitions font appel à des métaphores qui ne font que s'ajouter au mystère. Que signifient le rebondissement ou le maintien d'un bon fonctionnement et de l'intégrité écologique? Et depuis que l'expression a fait son entrée dans les sphères publiques et politiques, le problème ne fait que s'exacerber. Plus on l'utilise, plus les significations se multiplient, moins on la comprend.

UN PROBLÈME PHILOSOPHIQUE OU « DE PHILOSOPHE » ?

S'agit-il là que d'un « problème de philosophe », une constatation sans conséquence pour la plupart des gens? En fait, un bon nombre des conséquences prévisibles ne sont pas qu'abstraites. Comme le démontre la connotation positive dont elle est porteuse, la résilience n'est pas qu'une simple propriété systémique décrite objectivement dans des publications scientifiques. Elle est devenue un idéal quasi irréprochable, une solution universelle à un vaste ensemble de problèmes environnementaux et sociaux contemporains. Cette dimension normative met en exergue l'importance d'un pluralisme sémantique.

Considérons une situation analogue. La « santé » constitue elle aussi une autre de ces expressions vagues à connotation positive. De façon générale, on ne remet pas en question le bien fondé d'inclure la santé parmi nos priorités individuelles et sociales. Dire d'une personne qui ne souffre d'aucune maladie qu'elle respire la santé ou mettre en place des politiques afin d'améliorer la santé publique ne soulève aucune controverse. Toutefois, les opinions peuvent diverger sur ce que signifie « être en santé » et les meilleurs moyens de la promouvoir. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la santé est un « état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité¹ ». On devrait donc en conclure que la personne née malvoyante, même si elle est capable de s'épanouir, n'est pas en santé. La norme qui s'en suivrait, soit de tenter de prévenir cette condition par quelques moyens médicaux, tels le dépistage et les modifications génétiques, serait-elle donc justifiée? De telles propositions seraient absurdes!

RETOUR À L'ÉQUILIBRE OU CAPACITÉ D'ABSORPTION

La situation est similaire lorsqu'on discute de résilience écologique. Différentes écoles de pensée impliquent différentes stratégies de gestion et des idéaux parfois difficilement réconciliables. Selon certains, la résilience renvoie à un phénomène de rebondissement; un retour à un état d'équilibre suivant une perturbation (coupe forestière, exploitation minière, feu, inondation, déversement, etc.). Cette résilience se mesure normalement en temps; un retour à l'équilibre rapide signifie une meilleure résilience. Ainsi conçue, la résilience est au cœur des efforts de plusieurs projets qui poursuivent des objectifs de conservation et de restauration dont l'une des visées est qu'un endroit affecté soit à même de recouvrir les mêmes espèces, si possible, sans intervention humaine supplémentaire.

Selon une autre école de pensée, la résilience renvoie non pas à une capacité de retour à un équilibre préalable, mais plutôt à une capacité d'absorption et de persistance. Lorsqu'on regarde l'écosystème à des échelles régionale et temporelle plus larges, il devient évident que l'équilibre écologique n'est pas stable, mais dynamique. La composition en espèces, leur abondance relative, et l'intensité des interactions interspécifiques se modifient avec le temps et selon les lieux. Or, dans l'ensemble, il peut y avoir un